

## « Tout est prêt : venez au repas de noce »

Matthieu 22,1-14, 28<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, le 12 octobre 2008

Jésus se remit à leur parler en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : « Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce. » Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs : « Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc à la croisée des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce. » Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives.

Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce et lui dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? » L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : « Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Certes la multitude est appelée, mais les élus sont peu nombreux.



Pour les premières générations chrétiennes nourries de l'Ancien Testament et de l'histoire de Jésus, cette parabole est facilement compréhensible. Il ne s'agit pas d'une noce quelconque, mais de l'union entre Dieu et son peuple annoncée par les prophètes ; et l'Evangile a présenté Jésus comme l'Epoux de ces noces attendues (Mt 9,15).

Les serviteurs sont donc d'abord les prophètes ; puis les missionnaires envoyés par Jésus au monde juif. La ville qui brûle, c'est Jérusalem dont la ruine était vue, par les premiers chrétiens, comme la sanction du refus par les juifs de l'Evangile. En conséquence, de nouveaux missionnaires partent sur les routes pour appeler tout le monde, *les mauvais comme les bons*, puisque, dans l'Eglise se mêle le bon grain et l'ivraie et que ce nouvel envoi symbolise la mission chrétienne auprès des païens. Mais la mention des bons et des mauvais amorce également le dénouement du récit.

Un convive n'a pas mis son habit de noce, « son costume du dimanche ». Entendons qu'il aurait dû « se changer », se *convertir*. Le voilà condamné d'une manière exemplaire, et même disproportionnée. C'est qu'il s'agit d'un avertissement donné aux auditeurs de la parabole. Certes Israël a refusé l'appel de Dieu en Jésus, tandis que les chrétiens ont répondu à son invitation. Mais que ces derniers ne prennent pas à la légère ou comme un droit, le don qui leur est fait. Le chrétien doit avoir conscience d'avoir été appelé par la générosité divine ; qu'il ne se prenne pas trop vite pour un élu ! Dieu seul est juge de la conversion réellement engagée et de ses fruits.

Il n'est donc pas sûr que le nombre des élus corresponde à celui des appelés. Il n'y a là aucune prédestination ni fatalité, mais un vigoureux avertissement.

- 1- Quelle invitation avons-nous refusé ces dernières semaines ? Service à rendre ? Visite à effectuer ? Messe dominicale ? Trop occupé ailleurs ... La tête prise par trop d'obligations ... Quelle part de disponibilité gratuite préservons-nous dans notre vie ?
- 2- A-t-on besoin de nous faire peur ? De nous menacer d'une exclusion irrémédiable ? « On ira tous au Paradis » répète un refrain connu. Et pourtant ! Par exemple, notre mode de consommation repose sur l'exploitation à très bon marché des matières premières des pays non développés. Non seulement leurs populations n'en profitent pas, mais elles subissent la violence des militaires qui se disputent les miettes du gâteau. Certes nous ne sommes pas directement responsables de cette situation. Mais pouvons-nous nous en laver les mains ? Nous considérer comme des justes ou bien comme des baptisés qui doivent s'inquiéter du sort de leurs frères même lointains ?
- 3- Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer aussi bien vis-à-vis des proches que des lointains.

Jean-Hugues Soret

